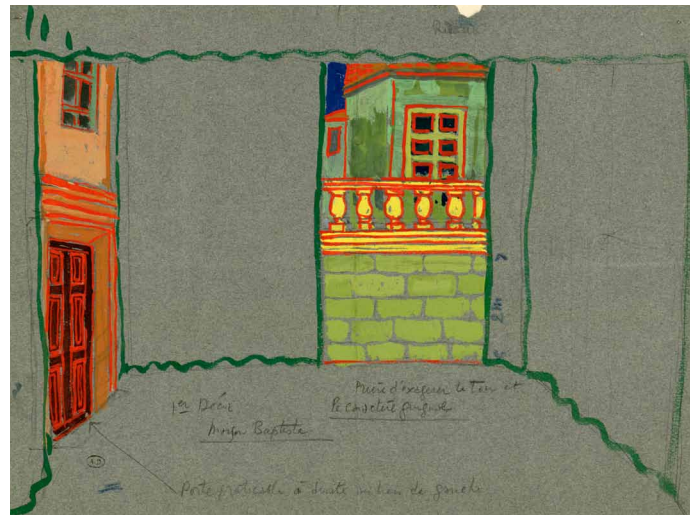


Décor et dispositifs scéniques

Les dessins des décors, rideaux de scène et autres dispositifs scéniques d'Édouard Bénédictus traduisent tantôt le faste cultivé, tantôt l'ingéniosité sobre, tantôt la drôlerie de son esprit et des productions pour lesquelles il travaille. Celles-ci sont d'une grande diversité. Les féeries et pièces qui incitent à un voyage dans l'espace ou dans le temps permettent à Bénédictus d'imaginer des scènes somptueuses, jouant des harmonies précieuses et chargées de motifs exotiques. C'est le cas notamment pour la pièce *Les Huns* d'Abel Deval et Henri Béchade, représentée pour la première fois le 2 mars 1918 à la Comédie-Mérigny. Édouard Bénédictus en a conçu les décors et les 225 costumes.

— 6. Maquette de décor de théâtre pour *La Mégère apprivoisée* de William Shakespeare (Paris, Théâtre Antoine, 1919) Graphite et gouache sur papier © MAD, Paris



6.

— 7. Maquette de costume de révolutionnaire pour *Plus ça change* de Rip (Paris, Théâtre Michel, 1918) Graphite et gouache sur papier © MAD, Paris



7.

— 8. Maquette de costume pour un bouffon dans *Les Mille et une nuits* de Maurice Verne (Paris, Théâtre des Champs-Élysées puis Théâtre des Variétés, 1920) Graphite et gouache sur papier © MAD, Paris



8.

Mais il travaille aussi pour les décors d'œuvres aux thèmes plus classiques, ou pour des productions de moindre ampleur qui ne sont pas traitées avec moins de talent. Il a ainsi conçu les modèles des décors de *La Mégère apprivoisée*, représentée par la Société Shakespeare au Théâtre Antoine à partir du 24 avril 1919. Ces décors ont été exécutés par Emile Bertin. Les décors d'Édouard Bénédictus sont d'une grande intelligence : composant avec un espace scénique simple, il met en place un système de rideaux qui se tirent pour dévoiler un pan de décors évoquant tantôt la maison de Baptista, tantôt celle Pétruchio, tantôt la rue.

Des dessins aux représentations

Parmi les représentations pour lesquelles le musée des Arts décoratifs conserve des dessins, deux sont particulièrement bien représentées dans le don de la veuve d'Édouard Bénédictus et citées par la presse. La première est la reprise du 21 septembre 1918 de *Plus ça change*, féerie comique de Rip représentée pour la première fois à Paris le 7 septembre 1915 au théâtre Michel. Elle raconte le voyage à travers le temps du baron Jolibois des Sardines qui fuit sa patrie dévastée par la guerre et sa maîtresse qui le trompe. Il traverse les époques, de la Révolution française à la Préhistoire en passant par Louis XIV, Charles VI, l'Égypte de Cléopâtre ou encore l'Antiquité grecque. Deux constantes demeurent à travers chaque tableau : la guerre et la femme infidèle. En plus du dessin du rideau de scène, on conserve de Bénédictus un ensemble de dessins de costumes propres aux époques traversées par Jolibois mais aussi aux ballerines qui représentaient les péchés capitaux. Bénédictus succède ainsi à Paul Poiret, qui avait conçu les costumes de cette pièce pour sa reprise de 1917.

La deuxième est la féerie orientale des *Mille et une nuits*, écrite par Maurice Verne et dirigée par Firmin Gémier. Elle est créée au Théâtre des Champs-Élysées le 12 mai 1920 puis, face au succès colossal rencontré, est reprise au Théâtre des Variétés le 12 juin. Cette représentation réunit de grands noms des arts du spectacle, comme Andrée Mégard, Régina Camier, Victor Francen, le clown Footit ou encore le danseur Habib Benglia. La réécriture légère de Maurice Verne, attachée davantage à la restitution d'un Orient traité au goût du jour qu'à celle des contes, s'épanouit dans l'atmosphère créée par l'opulence des décors et costumes. Les dessins de Bénédictus, précieux et chatoyants, font surgir le palais du Calife, le bain des sultanes ou encore la mosquée, habillent des bouffons, des princesses, des danseuses ou encore des cortèges d'animaux parfois fantastiques. Ils sont nourris par des recherches sur les motifs animaux et géométriques et par une réflexion poussée sur la construction des éléments de décor, dont on trouve la trace dans les carnets de l'artiste. Ceux-ci témoignent de l'imagination foisonnante et de l'investissement de Bénédictus au service de ces représentations.

Édouard Bénédictus

Le spectacle en couleurs



21 Mars
— 23 Juin 2019



Avec le soutien des Amis du MAD

MUSÉE NISSIM
DE CAMONDO

En couverture :

— 1. Maquette de costume pour une danseuse noire pour Les Mille et une nuits de Maurice Verne (Paris, Théâtre des Champs-Élysées puis Théâtre des Variétés, 1920) Graphite, gouache et rehauts argentés sur papier © MAD, Paris

— 2. Composition décorative pour Variations, planche 7 Gouache et rehauts dorés sur papier © MAD, Paris



2.

Tout en poursuivant ces travaux, il brevète en 1909 un procédé de verre feuilleté et fonde la Société du Verre Triplex en 1911. Sa découverte constitue une véritable avancée pour l'industrie automobile. Pendant la Première Guerre Mondiale, il œuvre pour le Ministère de la Guerre en tant qu'inventeur. Ses réalisations lui valent d'être décoré de la légion d'honneur en 1921. Pendant quelques années charnières, de 1918 à 1920 environ, Édouard Bénédictus travaille pour des représentations, pièces de théâtre et féeries, en tant que concepteur de costumes et de décors. Puis il se consacre entièrement aux arts décoratifs. Il se focalise notamment sur la conception de motifs décoratifs pour des papiers peints et surtout des textiles, dans un style représentatif du mouvement Art Déco. Édouard Bénédictus a notamment collaboré avec les maisons Brunet, Meunié et Cie, et Tassinari & Chatel. Il a également travaillé à la publication de recueils de compositions décoratives modernes et luxuriantes dont le Musée des Arts décoratifs conserve les gouaches originales : *Variations* (1924), *Variations II* (1929) et enfin *Relais* (1931), publié à titre posthume.

Édouard Bénédictus, « mage, inventeur, peintre, dramatisse »

Édouard Bénédictus a multiplié les talents : il a notamment été chimiste, peintre, publiciste et décorateur. La première partie de sa carrière se partage entre la décoration et la chimie. Spécialisé dans un premier temps dans le cuir incrusté, il participe à l'Exposition universelle de 1900 et devient membre de la Société des Artistes Décorateurs en 1902.

Créateur prolifique, pluridisciplinaire et savant, Édouard Bénédictus a exercé une fascination immense sur ses contemporains et est pourtant tombé dans l'oubli. Un article de *Romans-revue* le présente en 1921 comme un « mage, inventeur, peintre, dramatisse ». Les hommages fleurissent après son décès le 28 janvier 1930, réunissant les discours élogieux et fascinés de personnalités qu'il a côtoyées. Paul Léon, directeur général des Beaux-Arts, le qualifie d'« innombrable Protée » et Yvanhoé Rambosson, poète, critique d'art et conservateur honoraire des musées de la ville de Paris, dit à son sujet qu'il « exerçait une attraction singulière, présentant comme une sorte d'émanation du mystère sacré de l'intelligence » et qu'« il rappelait les grands créateurs de la Renaissance européenne auxquels rien de ce qui intéresse la pensée humaine ne restait étranger ».



3.

Édouard Bénédictus et les arts du spectacle

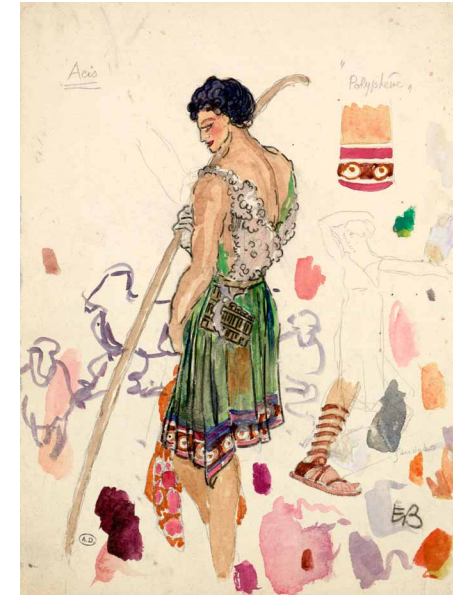
Les découvertes de chimiste d'Édouard Bénédictus sont assez bien connues. De même, son œuvre en tant qu'artiste décorateur spécialisé dans le textile ainsi que ses modèles de motifs décoratifs publiés dans les années 1920 ont été présentés dans plusieurs expositions et publications. En revanche, ses dessins pour des décors et costumes de théâtres, féeries et opéras sont en partie inédits et n'ont jamais été étudiés pour eux-mêmes.

L'entreprise est en effet complexe. Les noms des décorateurs sont occultés par ceux des acteurs et chanteurs, dont le nom à l'affiche devait attirer le public, et par ceux des dramaturges, compositeurs et metteurs en scène notamment. De plus, au *xx^e* siècle, de nombreux peintres modernes font des incursions dans le domaine des arts du spectacle : leur aura et leur renommée plonge dans l'ombre les décorateurs spécialisés dans ce domaine. En 1919, le metteur en scène Arsène Durec organise pour le ministère des Affaires étrangères une tournée dans les pays scandinaves visant à diffuser le théâtre français ; parmi les auteurs des 7 000 kg de décors qu'il emporte, les noms de Vuillard, Derain, Marquet, Matisse ou encore Vlaminck sont plus familiers au public d'aujourd'hui que celui de Bénédictus qu'ils côtoient pourtant.

— 3. Maquette de décor de théâtre pour Les Mille et une nuits de Maurice Verne (Paris, Théâtre des Champs-Élysées puis Théâtre des Variétés, 1920) Graphite, gouache et rehauts dorés et argentés sur carton © MAD, Paris

— 4. Étude pour le costume d'Acis dans Polyphème Graphite et gouache sur papier © MAD, Paris

— 5. Maquette de costume pour un Pêché dans Plus ça change de Rip (Paris, Théâtre Michel, 1918) Graphite, gouache et rehauts dorés sur papier © MAD, Paris



4.

On ignore comment Édouard Bénédictus en est venu à la décoration de théâtre et quel était son rôle exact dans ces entreprises. On devine cependant des relations de travail voire d'amitié, qui ont perduré sur plusieurs projets, notamment avec Firmin Gémier, acteur, metteur en scène, directeur de théâtre et promoteur du théâtre populaire. Le décorateur Emile Bertin complète ce binôme pour les représentations des *Mille et une nuits* et de *La Mégère apprivoisée* : il sembler que Bénédictus a conçu les maquettes et que Bertin a eu la charge de la confection du décor dans sa grandeur réelle. Édouard Bénédictus a également travaillé avec la costumière Marie Muelle pour *Les Huns* et *Plus ça change*.

Dans ses dessins de décors et de costumes, Bénédictus émet des propositions très pointues concernant le choix des textiles pour ces derniers. Son plaisir et sa virtuosité à jouer des couleurs et des motifs, l'animation de ses personnages dessinés comme prétexte au déploiement des étoffes qu'ils portent, la particularité qu'il a de ne pas épingler des échantillons de tissus à ses projets mais de les dessiner directement, laissent entrevoir son futur travail de conception de textiles et papiers peints.



5.

Édouard Bénédictus est de plus lui-même féru de musique et d'arts du spectacle. Membre de la Société des Apaches, il côtoie dans ce vivier intellectuel de nombreux compositeurs comme Maurice Ravel et Maurice Delage, mais aussi des décorateurs comme Georges Mouveau qui travaille pour l'Opéra de Paris. Son oncle, Louis Bénédictus, est musicien et compositeur. Édouard épouse en deuxième noces la cantatrice Violette Gounin. Il se rend de plus à de nombreux spectacles et galas qui réunissent le bottin mondain parisien et où il a pu voir par exemple des productions de Léon Bakst et Loïe Fuller. Enfin, bien qu'on n'en conserve aucune trace, Yvanhoé Rambosson raconte que Bénédictus a composé « une symphonie que sa mort l'obligea à laisser inachevée ».